

Homélie pour les obsèques de Christian Dumoulin

20 avril 2022 (Mercredi de Pâques)

Les lectures et les chants que nous avons choisis disent quelque chose des leçons de vie que Papou nous laisse. C'est ce message que je voudrais mettre en lumière.

En entrée, Laurent a joué l' « hymne à la joie »

Papa l'avait explicitement demandé. La mort n'est pas triste, disait-il. Si nous avons la foi, nous savons que la vie n'est pas détruite, mais qu'elle est transfigurée. Des funérailles chrétiennes doivent être un chant d'espérance, je voudrais qu'on joue l'hymne à la joie. Et comme je lui disais : « et pourquoi pas l'Alléluia de Haendel », il me répondait : « N'exagérons pas trop quand même ».

Nous avons chanté « Plus près de toi, mon Dieu, j'aimerais reposer... »

Papa évoquait de plus en plus souvent ces derniers temps son désir de se reposer en Dieu. Il était fatigué de cette vie, il aspirait à la grande rencontre, il nous l'a dit à maintes reprises. Il voulait sans doute retrouver maman et tous ceux qu'il aimait. Son cœur était déjà dans l'autre monde. Les derniers mois de sa vie l'ont purifié, affiné, il aspirait à plus de solitude. Il manifestait sa joie de nous voir, mais il cherchait un repos plus intérieur qu'extérieur.

La première lecture, tirée des lettres de saint Paul, parlait de notre foi en la Résurrection.

C'est justement cette foi qui sous-tendait toute la vie de Papa, son attente. La résurrection est notre seule raison de vivre. Vivre pour aller vers le néant, ce serait absurde, autant vaudrait en finir vite, pour ne pas rester dans l'illusion. La vie qui nous a été donnée, nous ne savons pas comment, peut nous être rendue, nous ne savons pas comment non plus. C'est une question de logique, dans le fond. Notre vie dans ce monde est une semence d'éternité pour l'autre monde. Un ami nous écrivait récemment : *Un arbre tombe mais les racines demeurent et ce qui est semé revit. Mourir avec Jésus à Pâques, n'est-ce pas de l'ordre de la Grâce ? Et de l'espérance...* JM Plou

Le Psaume 8 nous a invités à regarder les étoiles.

Papa et maman ont passé leur vie dans les étoiles. L'un construisait de coupoles et des instruments compliqués, l'autre comptait les étoiles et travaillait à la carte du ciel. Nous avons donc vécu dans le ciel depuis notre plus tendre enfance et il n'est pas étonnant que nous soyons tous les trois frères un peu des rêveurs. Combien de fois avons-nous regardé les planètes ? Papa nous réveillait en pleine nuit pour nous montrer une comète qui passait certains soirs ou une lune plus rousse que d'habitude. Je me souviens d'un réveillon passé dans une coupole glacée autour d'un plat de pâtes. Nous avons ainsi perçu l'immensité de l'univers, qui nous donne le vertige. Et peut-être avons-nous alors compris que Dieu est infiniment plus grand, plus beau, plus profond que des milliards de galaxies. Je crois qu'on ne peut pas faire d'astronomie sans être contemplatif.

Mais le psaume nous invite à la responsabilité vis-à-vis du monde qui nous est confié. Il nous place en gardiens de l'univers. Car l'homme est tout petit dans l'univers, mais il est immense, par les énergies de son âme, et non par ses prouesses techniques.

L'évangile que nous avons choisi est celui de Thomas, le patron des scientifiques, mais c'est aussi l'évangile du dimanche de la miséricorde, que nous fêterons dans trois jours.

Thomas est le patron des ingénieurs et des architectes. Au pied de la flèche de Notre-Dame, il y avait 12 statues qui ont été sauvées in extremis, car elles avaient été enlevées quelques jours avant l'incendie pour être restaurées. Elles représentent les 12 apôtres et toutes sont tournées vers la ville, sauf une, celle qui représente Thomas. Il se tord pour se tourner vers la cime de la flèche. Et Eugène Viollet-le-Duc lui a donné son propre visage. Justement parce qu'il était le saint patron de sa corporation. Il a même mis sa signature sur sa règle d'architecte et sur son équerre il a écrit : « *Non amplius dubito* » : je ne doute pas d'avantage.

Thomas est le plus croyant des disciples : il n'a pas voulu voir le visage de Jésus, il a voulu voir ses plaies ! Car l'identité profonde d'un homme, ce ne sont pas tant les traits de son visage que les signes de l'amour vécu. Dans l'éternité, notre visage sera celui de l'amour partagé. Pour nous, papa a dépensé sa vie : par son travail, par ses efforts, il nous a construit des maisons, il nous a nourris, aidés, soutenus de son mieux. Ce sont les signes de l'amour par lesquels nous le reconnâtrons.

Le chant d'offertoire nous parlera d'une traversée en bateau

Peu le savent, papa était moniteur de voile au prestigieux Club des Glénans. C'était son évocation, son appel du large et des relations amicales. Son côté héroïque et un peu fou que nous avons tous. Sur ce plan là, Il n'a pas eu trop de chances avec ses fils, seul Jean l'a un peu suivi. Mais il nous a donné le goût de voir large et loin. Et puis c'était une école de solidarité, d'abnégation et de maîtrise de soi. C'était aussi, sans doute, un appel à suivre le Christ qui lui redisait, comme à saint Pierre : « Avance au large ! »

Le chant de communion nous parlera de l'humilité de Jésus

Somme toute, la vie de papa a été humble et assez cachée. Tout ce qu'il a fait et construit était au service des autres. Et le Seigneur a fait en lui sa demeure : la messe du dimanche a toujours été sacrée pour lui ; ces derniers temps, nous lui avons porté souvent la communion, j'ai pu lui donner plusieurs fois le sacrement des malades, jusqu'à trois jours avant son départ. Merci à ceux d'entre vous qui lui portaient la communion, il la désirait profondément. Il répondait ainsi au grand désir de Jésus d'habiter dans nos cœurs.

Dieu est infiniment humble, il se cache dans toutes ses créatures. La moindre fleur parle de Dieu pour celui qui sait la contempler avec foi. Dieu s'est fait petit enfant, nu sur la paille de Bethléem, et il est reparti vers le ciel, nu sur la Croix du Golgotha. La charité et l'humilité sont les deux compagnes de sa vie, de la crèche au crucifiement. C'est aussi la raison pour laquelle il se donne à nous dans un morceau de pain. Oui, Dieu est infiniment humble et c'est ce qui lui permet d'être tout-puissant sans écraser ses créatures, en respectant infiniment leur liberté.

Le chant de sortie nous redira le grand commandement de l'amour

Il était fondamental pour Papa. Pour lui, être chrétien, c'était manifester aux plus nécessiteux l'amour de Dieu. C'est pourquoi, après sa retraite, il s'est engagé d'abord dans le Secours Catholique, puis dans la Société de Saint-Vincent de Paul.

En réalité, cet engagement était beaucoup plus ancien. Papa a toujours participé activement à la vie paroissiale : à Fontenay-aux-Roses, il animait les messes, il avait un groupe de partage évangélique, donnait des coups de main en toute occasion, il s'est même occupé des Gitans, à Grasse. Il a essayé de faire de même partout où il est passé, s'intéressant spécialement aux plus pauvres, souvent en le cachant.

Je voudrais citer deux anecdotes pour finir.

Lorsque j'avais une douzaine d'années, j'avais bien appris, au catéchisme que l'important, c'était la charité. Alors un jour j'ai pris mon courage à deux mains et je suis allé voir mon père. Je lui ai dit : « toi, tu te dis chrétien, mais qu'est-ce que tu fais pour les pauvres ? », je pensais lui faire un peu la leçon et je m'attendais à me faire vertement remettre en place. Mais papa a simplement pris son carnet de chèques et m'a dit : « Tu vois, ça, c'est pour les sœurs de Mère Térésa ; ça, c'est pour les Apprentis Orphelins d'Auteuil ; ça, c'est pour le CCFD, et ainsi de suite ». Depuis ce jour-là, je suis fier de mon père.

Et voilà ce que Papa a dit lors du mariage de Jacques et Marie-France (c'est Ambroise qui me l'a donné) :

Jacques et Marie-France m'ont demandé de vous accueillir et d'exprimer notre merci... mais je ne suis pas d'accord... je ne suis pas d'accord parce que je pense plutôt que c'est à nous tous, communauté, d'accueillir ce jeune couple qui devient une personne en tant que couple, personne que nous accueillons tous en communauté. Quant à dire merci, je pense que c'est plutôt à eux que nous devons dire merci, car ils nous permettent, par cette union, d'approcher un tout petit peu du grand mystère d'amour qui régit toute notre vie. Dieu est amour, l'amour est Dieu, et je crois que cette union totale de deux êtres, corps et âmes, est un des moyens qui nous permettra d'approcher un peu de ce mystère.

Quant aux mariés, je voudrais leur dire un mot ; ils ont marqué sur leurs faire-part : « Votre raison et votre passion sont le gouvernail et les voiles de votre âme navigante ». Alors je voudrais simplement leur dire que, lorsque j'ai des débutants en bateau, je leur dis : « Un voilier, ça ne marche pas avec un gouvernail, le gouvernail, ça ne sert pas à grand-chose. Alors réglez bien vos voiles et larguez les amarres.

C'est la plus belle définition du sacrement de mariage que j'aie jamais lue. Merci papa, tes voiles sont bien réglées, tu peux larguer les amarres et rejoindre maman dans la paix. Nous te souhaitons « bon vent ».

Et en son nom je vous redis, à vous aussi : *Réglez bien vos voiles, celles de la charité, et larguez les amarres.*